



CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LA BIOLOGIE CLINIQUE :
ORGANISATION, FONCTIONNEMENT ET UTILISATION

Bruxelles, Belgique, 25-28 novembre 1980

Point III.B



INDEXED

EDUCATION SANITAIRE DU PUBLIC ET DES TRAVAILLEURS DE LA SANTE
ET INFORMATION SUR LES SERVICES DE LABORATOIRE

par le

Professeur M. Benhassine
Institut Pasteur
Alger, Algérie

L'éducation appropriée des consommateurs aussi bien que des utilisateurs contribuerait certainement non seulement à revaloriser la fonction sociale du laboratoire dans le cadre du système de santé général, mais aussi à rendre cet outil plus opérationnel et plus efficient.

Cependant, l'information destinée au public comme aux professionnels médicaux, pour être éducative, doit éviter le sensationnel dans lequel sont souvent tentés de verser les biologistes, peut-être soucieux de sortir de l'ombre du médecin en se mettant un tant soit peu en valeur. Elle doit, au contraire, mettre l'action sur la place du laboratoire au sein de cet ensemble homogène qu'est le système de soins de santé dont tous les composants sont interdépendants et complémentaires les uns des autres.

Il est important, en effet, que la population sache que le diagnostic et la thérapeutique d'une affection sont l'aboutissement de toute une série d'interventions également importantes, qu'elles soient le fait de l'interniste, du radiologue, du biologiste, du rééducateur ou de leurs homologues paramédicaux.

Il est non moins important et même très utile qu'elle se rende compte, par l'image, le son et l'écrit, que l'absence de maladie est aussi le fruit d'une surveillance constante, effectuée en laboratoire, de notre milieu environnant physique, biologique et chimique.

C'est donc vers la conception d'une médecine globale, ou mieux d'un système de soins de santé complets que l'on devrait orienter l'éducation du public et des utilisateurs en matière de laboratoire. Entendons par là que s'il faut, en certains cas bien particuliers, focaliser l'information sur les services de laboratoire, la règle générale devrait éviter leur marginalisation par rapport aux autres éléments du système considéré.

Cette approche de l'information du public et par là même des travailleurs de la santé offrirait l'avantage de mieux souligner l'apport du laboratoire à la médecine et à la santé publique et aussi de faire connaître ses limites et éventuellement ses développements espérés.

Elle permettrait, en particulier, de sensibiliser la population et les prestataires de service - médecins ou auxiliaires médicaux - à tel ou tel problème de santé et de les mobiliser pour l'action à entreprendre. L'idéal serait de parvenir par une information pertinente à ce que

The issue of this document does not constitute formal publication. It should not be reviewed, abstracted or quoted without the agreement of the World Health Organization. Authors alone are responsible for views expressed in signed articles.

Ce document ne constitue pas une publication. Il ne doit faire l'objet d'aucun compte rendu ou résumé ni d'aucune citation sans l'autorisation de l'Organisation Mondiale de la Santé. Les opinions exprimées dans les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

là où le paludisme sévit encore, le médecin comme le patient fiévreux pensent à la nécessité de l'examen de sang, là où prévaut la tuberculose, la recherche du BK soit la préoccupation commune du malade qui tousse et de son interlocuteur médical, et là où c'est possible la cytologie soit associée à l'examen gynécologique à un âge déterminé.

Dans le cadre de cette information "globalisée", le laboratoire serait ainsi le moteur d'actions de santé de masse plus opérantes, plus efficaces et aussi mieux mesurables.

Le deuxième avantage qui pourrait résulter de cette méthode d'information sera probablement de revaloriser, par son apport à l'identification et à la solution du problème médical ou sanitaire, la position sociologique du biologiste par rapport à celle du médecin et de provoquer ainsi un certain attrait des étudiants pour le laboratoire.

Enfin, un dernier mais non moindre résultat sera de modérer les croyances de ceux - parmi les médecins comme dans le public - qui pensent que le laboratoire détient les clefs à la fois de toutes les situations médicales problématiques du jour et du code des maladies du lendemain. Les examens-bilans, en particulier, dont il est apparu qu'ils apportaient peu eu égard à leur coût, seront dès lors jugés à leur juste valeur !

Ainsi l'information éducative se doit d'intégrer les services de laboratoire et le biologiste au système de soins de santé complet dans une perspective non point seulement "culturelle" mais revalorisante et mobilisatrice pour des actions de santé données.

Cependant, cette information-formation serait incomplète et inefficace si elle ne s'adressait pas en même temps, voire d'abord, au biologiste dans le but de lui faire bien assimiler le rôle du laboratoire dans le système santé et de l'amener ainsi à mieux assumer sa fonction. Sa contribution à l'action de santé n'en sera que plus efficiente, notamment par son apport à l'épidémiologie, à l'information sanitaire, à l'éducation du public et - pourquoi pas? - des utilisateurs.

En vérité, c'est dans la mesure où le biologiste trouvera sa place dans le système de soins de santé complet et s'y intégrera pleinement que l'information du public et la formation des autres professionnels de la santé deviendront réalisables. Car cette mission d'éducation concernant les services de laboratoire ne peut être que le fait des biologistes eux-mêmes, mais de biologistes acquis à l'idée d'un système de soins de santé à composants intégrés, avertis des questions de santé publique et proches de la clinique.

Ainsi envisagée, une telle formation des biologistes à leur rôle dans le cadre d'un système sanitaire global et intégré ne peut que prédisposer à des relations fructueuses entre les gens de laboratoire d'une part et les utilisateurs d'autre part.